

## « NUL DOUTE, DONC, LE PIÉDESTAL PRIMITIF DES PRÉCIEUX FONTS BAPTISMAUX ÉTAIT DE PIERRE »

C'est Théodore Grobert qui s'exprime ainsi<sup>(1)</sup>. Il est tout fier de pouvoir répondre « catégoriquement » à une question posée en 1904 : « En quoi était le gradin primitif ? Pierre ou métal ? ». Il a puisé la réponse dans un document de l'Administration centrale du département de l'Ourthe. Il prend soin de souligner qu'il l'a tiré de l'oubli, mais non pas d'en donner la référence, alors que le fonds où il l'a découvert est inextricable entre tous.

Ce document est le procès-verbal et inventaire de l'église Notre-Dame aux fonts dressé le 26 frimaire an 6, alias 16 décembre 1797 ; on peut y lire « le bac à l'eau pour baptiser est en pierre et couvert en bois »<sup>(2)</sup>.

Il apporte sans conteste la preuve que les fonts trop longtemps attribués à l'orfèvre Renier de Huy n'étaient plus alors dans l'église, et qu'ils y avaient été remplacés par des fonts de fortune permettant de continuer à administrer le baptême. Mais comment diable l'archiviste provincial a-t-il pu en tirer des indications sur le « piédestal primitif » ? Les plus avertis parmi les lecteurs de son monumental ouvrage ont froncé les sourcils devant une aussi incroyable légèreté d'esprit, à n'en pas douter. Mais aucun n'a publié la moindre réfutation, que je sache. Ont-ils pensé que la bourde sauterait aux yeux de tout un chacun ? Ont-ils sous-estimé le poids de l'auteur et de la publication, encore alourdi par le ton péremptoire adopté ? Ils ont plus vraisemblablement considéré qu'un volume entier suffirait à peine pour tous les corrigenda et que celui-ci n'avait pas plus d'importance que bien d'autres...

Dans l'état actuel des connaissances, on ignore tout du socle qui portait les fonts dans le petit sanctuaire accolé à la cathédrale, je le répète<sup>(3)</sup>. Et je continuerai à nourrir envers Théodore Gobert autant d'exaspération que d'admiration, à l'instar de tous ceux qui s'arment des principes fondamentaux de la recherche historique pour fouiller le passé liégeois.

Pierre COLMAN

<sup>1</sup> *Liège à travers les âges*, t. II, 1925, p. 130, col. I (réédition, t. III, 1976, p. 243-244) et t. IV, 1928, p. 344, col. I (réédition, t. VIII, 1977, p. 489). Un article intitulé *Les fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy à Liège* avait annoncé en 1911 déjà « l'exhumation produite par M. Gobert ». Signé des initiales A. C., qui sont restées sibyllines pour moi, il a paru dans la *Chronique archéologique du pays de Liège* (6<sup>e</sup> année, p. 124). « Voilà encore un point éclairci » s'exclamait l'auteur en terminant...

<sup>2</sup> ARCHIVES DE L'ÉTAT À LIÈGE, *Fonds français, Préfecture*, 515/5 ; ce n'est pas la seule pièce de l'Administration centrale qui se trouve classée dans la partie intitulée Préfecture, loin de là...

<sup>3</sup> Pierre COLMAN, « Propositions actualisées pour le soubassement des fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège », dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique*, 6<sup>e</sup> série, t. VIII, 1997, p. 175-187 (p. 177).